



Concert du 2 février 2014

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quinzième saison

Sinfonia BWV 156

Cantate BWV 127 "Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott"

Chiacona BuxWV 1276 (Dietrich Buxtehude)

Aurore Bucher soprano

Christophe Laporte alto

Benoît Porcherot ténor

Lisandro Abadie basse

Jean-Baptiste Lapierre *trompette*

Timothée Oudinot, Douglas Patterson *hautbois*

Pierre Boragno, Sébastien Marq *flûtes à bec*

Diana Lee, Patrick Oliva *violons*

Michel Renard *alto*

François Poly *violoncelle*

Frédéric Rivoal *orgue*

Prochain concert le 2 mars à 17h30

cantate "Du wahrer Gott und Davids Sohn" BWV 23

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott BWV 127

Coro

*Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott,
Der du littst Marter, Angst und Spott,
Für mich am Kreuz auch endlich starbst
Und mir deins Vaters Huld erwarbst,
Ich bitt durchs bitte Leiden dein :
Du wollst mir Sünder gnädig sein.*

Recitativo

*Wenn alles sich zur letzten Zeit entsetzt,
und wenn ein kalter Todesschweiß die
schon erstarren Glieder netzt, wenn
meine Zunge nichts, als nur durch
Seufzer spricht
Und dieses Herze bricht : genug, daß da
der Glaube weiß, daß Jesus bei mir steht,
der mit Geduld zu seinem Leiden geht
und diesen schweren Weg auch mich
geleitet und mir die Ruhe zubereitet.*

Aria

*Die Seele ruht in Jesu Händen,
Wenn Erde diesen Leib bedeckt.
Ach ruft mich bald, ihr Sterbeglocken,
Ich bin zum Sterben unerschrocken,
Weil mich mein Jesus wieder weckt.*

Recitativo e aria

*Wenn einstens die Posaunen schallen,
und wenn der Bau der Welt nebst denen
Himmelfesten zerschmettert wird
zerfallen, so denke mein, mein Gott, im
besten; wenn sich dein Knecht einst vors
Gerichte stellt, da die Gedanken sich
verklagen, so woltest du allein, o Jesu,
mein Fürsprecher sein und meiner Seele
tröstlich sagen:*

*Fürwahr, fürwahr, euch sage ich:
Wenn Himmel und Erde im Feuer vergehen,
So soll doch ein Gläubiger ewig bestehen.
Er wird nicht kommen ins Gericht
Und den Tod ewig schmecken nicht.
Nur halte dich,
Mein Kind, an mich:
Ich breche mit starker und helfender Hand
Des Todes gewaltig geschlossenes Band.*

Choral

*Ach, Herr, vergib all unsre Schuld,
Hilf, dass wir warten mit Geduld,
Bis unser Stündlein kommt herbei,
Auch unser Glaub stets wacker sei,
Dein'm Wort zu trauen festiglich,
Bis wir einschlafen seliglich.*

Chœur

*Seigneur Jésus-Christ, homme vrai, Dieu vrai
Toi qui souffris torture, angoisse et raillerie,
Qui finalement est mort pour moi sur la croix
Et m'a gagné la grâce de ton père
Je t'en prie par tes amères souffrances :
sois miséricordieux pour moi pécheur.*

Récitatif (t)

*Lorsque au dernier instant tout fait
horreur et que la sueur froide de la mort
envahit mes membres déjà raides,
quand ma langue ne parle plus que par
soupirs et que ce cœur rompt,
il suffit qu'alors ma foi sache que Jésus
se tient auprès de moi, lui qui est allé
avec patience au martyre, qu'il
m'accompagne sur ce dur chemin et
prépare mon repos.*

Air (s)

*L'âme reposera dans les mains de Jésus,
quand la terre recouvrira ce corps.
Ah, appelez-moi bientôt, cloches funèbres,
je ne suis pas effrayé de mourir
puisque mon Jésus me réveillera ensuite.*

Récitatif et air (b)

*Quand un jour les trompettes retentiront
et que l'édifice de l'univers et le firma-
ment du ciel s'écroueront fracassés, sois
alors bienveillant envers moi, mon Dieu :
quand ton serviteur se tiendra devant
ton tribunal et que mes pensées
m'accuseront, veuille, ô Jésus, toi seul,
être mon avocat et dire à mon âme avec
réconfort :*

*En vérité, je vous le dis
lorsque le ciel et la terre disparaîtront
dans le feu, celui qui croit vivra éternelle-
ment. Il ne viendra pas au jugement
ni ne goûtera l'éternité de la mort.
Tiens-toi à moi,
mon enfant :
je brise d'une main forte et secourable,
le lien puissamment noué de la mort.*

Choral

*Ah, Seigneur, pardonne nos fautes,
aide-nous à attendre avec patience
que notre dernière heure arrive,
puisse aussi notre foi rester éveillée,
confiante fermement en ta parole,
pour que nous nous endormions sereins.*

Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott
a été composée pour le dernier des trois
dimanches de l'avant-Carême en 1725, un
11 février, à Leipzig. Déjà Pâques et la Pas-
sion sont en vue. La cantate a comme épine
dorsale un cantique funèbre (texte de Paul
Eber, musique de Claude Goudimel), chanté
depuis presque deux siècles quand Bach le
réutilise. Sa première phrase résume l'enjeu
de cette cantate : *wahr' Mensch und Gott*,
c'est à dire Jésus qui est mort comme
chaque homme et qui a vaincu la mort pour
tous les hommes.

Comme chaque fois qu'il revisite ainsi un
hymne traditionnel luthérien, Bach en cite
littéralement les premier et dernier versets
-texte et musique, les autres sont paraphras-
és sur une musique nouvelle. On ignore qui
fut son librettiste.

Signature bien identifiable, le motif du début
du cantique est fait de trois notes répétées
suivie d'une petite ligne mélodique qui
ramène à la note de départ. Ce sont les
toutes premières notes qu'entonnent les
hautbois, les toutes premières des chan-
teurs aussi.

Le chœur d'ouverture est dense, doté d'une
curieuse orchestration faite de flûtes à bec,
de hautbois, de cordes. Une trompette est
là aussi, mais qui ne participe pas au lever
de rideau. De fait, la musique n'est pas fes-
tive. Elle implore. Comme toujours, le can-
tique original est cité en notes longues par
la voix la plus aiguë. Les autres chanteurs
procèdent à des imitations plus rapides,
parfois anticipées, parfois retardées.
Kreuz (la croix) et *Leiden* (les souffrances)
sont particulièrement d'un accentué.

L'orchestre cite encore -mais c'est presque
imperceptible- un second choral, emblémati-
que de la Passion, *Christ du Lamm Gottes*,
« Christ, agneau de Dieu », l'*Agnus Dei* latin.

Après ce puissant appel à la miséricorde,
le ténor évoque la mort redoutée. Par de
minuscules césures qui suggèrent le souffle
pénible, par un bref silence quand le cœur
rompt. Puis une lente pulsation annonce l'air
de soprano.

Ce moment d'apesanteur, est construit en
trois strates. Tout en haut, les flûtes à bec.
Tout en bas, les pizzicati du continuo. Entre
les deux, l'âme humaine qui quitte le corps
et s'élève. Le hautbois est son partenaire
mystique. Dans sa seconde partie, les
cordes sonnent le glas. Et, avec subtilité,
Bach fait trembler *unerschrocken* (courageux)
pour concentrer en un seul mot et
l'angoisse devant la mort et le sursaut pour
la dominer.

Sans transition, la musique se fait mena-
çante, les archets cisaillent l'air, la trom-
pette retentit. C'est d'abord une évocation
du jugement dernier. L'homme effrayé en
appelle à son dieu qu'il espère bienveillant.
La réponse vient avec l'apaisement instru-
mental. La basse cite le choral original. Celui
qui croit vivra éternellement. C'est main-
tenant Dieu qui parle d'une voix sûre. Par
lui la malédiction de la mort est brisée et la
musique qui enflé à nouveau est celle de sa
toute-puissance.
Le choral original revient alors en majesté.